

VILLAGE DE FOREZ

-----

Cahier d'histoire locale - Association des  
usagers du Centre Social de Montbrison(42)

N° 17 janvier 1984

-----

- p. 2 Mesures de protection prises à Montbrison  
dès le début de la Révolution (juillet 1789)  
François de LA PLAGNE
- p. 5 Mario Meunier, le petit montagnard devenu  
le plus grand helléniste contemporain.  
Marguerite V.FOURNIER
- p. 8 Un poème de jeunesse de Victor de Laprade.  
Claude LATTA
- p.10 Le pyjama du Président ou le voyage manqué  
de Deschanel à Montbrison (1920).  
Claude LATTA  
Annexe 1 : Liste des décorations que le président  
de la République devait remettre à Montbrison.  
Annexe 2 : Une chanson célèbre : "le pyjama présidentiel"  
Paroles et musique de Lucien BOYER.
- p.19 L'église et la paroisse Sainte-ANNE de Montbrison  
(première partie).  
Joseph BAROU  
Dessin de la page 13, maison natale de Mario Meunier,  
d'Isabelle BAROU.

-----

Village de Forez : bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social, rue des Clercs,  
42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude LATTA.

Courrier-coordination : J. BAROU

Dépôt légal : premier trimestre 1983.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique.

Courrier, abonnement : écrire à VILLAGE de FOREZ,  
CENTRE SOCIAL  
B.P. 68  
42600 MONTBRISON

Mesures de protection prises à Montbrison dès le début  
de la Révolution  
-----

La Bastille venait de tomber. Cette nouvelle s'étendit très vite dans tout le pays suscitant l'enthousiasme d'une grande partie du peuple.

Certains désordres s'ensuivirent notamment dans le Bugey et la Bresse qui inquiétèrent les habitants de Lyon, de St-Etienne et du Puy. Ces trois villes estimèrent qu'il était nécessaire de posséder une troupe plus nombreuse et mieux armée.

Le 29 juillet 1789 une séance eut lieu à l'Hôtel de Ville de Montbrison réunissant tous les notables et, à l'unanimité, ceux-ci décidèrent aussi d'augmenter la milice bourgeoise.

Cette séance était présidée par Monsieur A.F. des Pommeys, le plus ancien officier du siège.

Etaient présents :

MM. de Lesgallerie, Ardaillon, Orizet, échevins.  
Sauvade et Bruyère, chanoines de la Collégiale.  
Gerentet de Salunaux et des Combes, conseillers au bailliage.  
Barriou et Dutroncy, députés de l'ordre des avocats.  
Chavassieu et Gauthier, procureurs.

Les officiers de la milice bourgeoise avec leurs compagnies sous les armes.

MM. Chapuis de Maubost, Duguet, Le Conte, des Perichons, Chabet, de Sugny, Grailhe, de La Tour, de Noërie, écuyers.

Plusieurs discours furent prononcés et, chaque orateur avec l'emphase de cette époque, demanda des armes pour protéger la ville contre les brigands, affirmant sa fidélité au Roi tout en condamnant son entourage et principalement ses ministres :

*Il s'est formé une cabale infernale contre le meilleur des rois qui avait été indignement trompé par des ministres pervers. Aujourd'hui il a paru au milieu de son peuple et n'a pas craint de lui donner des preuves de son amour. (M. des Pommeys)*

*La bonté de notre monarque désabusé, le rappel des ministres vertueux. (M. de Lesgallerie)*

*Pourrions-nous ne pas être pénétrés de la plus vive sensibilité à l'aspect de cette concorde fruit des progrès de cette douce philosophie qui a éclairé les hommes sur leurs droits... sortis tous également libres des mains de la nature ? Les trois ordres dans l'Assemblée auguste qui s'occupe de notre bonheur sont devenus des frères. (M. des Combes)*

*Par quelle fatalité avons-nous entendu gronder sur nos têtes un orage qui devait éclater en pluie de sang et qui semblait n'annoncer rien de moins désastreux que la destruction de la monarchie ? Vous avez entendu MM. le récit des complots infernaux formés par les monstres qui environnent le Trône et tout coeur français a été glacé d'effroi. Qui a dissipé cette soldatesque étrangère dont le monstre avait armé les mains de poignards pour nous égorger ? L'union. Quel était ce monstre ? Le despotisme ministériel qui souvent repoussé*

ne revenait à la charge qu'avec plus de rage. Mais les cendres encore fumantes du monstre vaincu semblent animer quelques faibles restes de ses membres. Quelle force opposerons-nous ? L'union (M. Barrieu)

A la suite de ces discours, le baron de Vaugirard, maréchal de camp fut nommé généralissime de la milice bourgeoise.

Il fut décidé qu'un corps de garde serait établi dans chaque quartier de Montbrison, et que des patrouilles circuleraient pendant la nuit et se reconnaîtraient par un mot de passe changé chaque jour.

Une partie de l'armement de la milice fut offerte par des particuliers, 40 fusils par les chanoines, 20 par les Ursulines, 20 par les religieuses de la Visitation et les procureurs donnèrent 150 livres pour le même objet.

#### TABLEAU DES OFFICERS DES 4 COMPAGNIES DE LA MILICE

##### QUARTIER de LA MAGDELAINE

-----

MM. de Maubost	1er capitaine
Duguet, père	2e capitaine
de la Tour	lieutenant
des Combes	lieutenant
de la Rivolière	sous-lieutenant
Brunel	sous-lieutenant
Achard	aide-major

Sergents : Fournel, Chesne, Péragu père, Girin, Couson, Bonnefoy.

##### QUARTIER de St-PIERRE

-----

Le chevalier Duguet	1er capitaine
MM. des Périchons	2e capitaine
Grailhe	lieutenant
Gaulne	lieutenant
Verdelet	sous-lieutenant
Dutroncy	sous-lieutenant
Balandrod	aide-major

Sergents : Brun, Rousset, Durand fils, Martin, Beneyton fils, Siaume cadet.

##### QUARTIER de St-ANDRE

-----

MM. de Sugny	1er capitaine
le comte de Damas	2e capitaine
de la Noërie fils	lieutenant
Vial	lieutenant
Cibost	sous-lieutenant
Verd	sous-lieutenant
Desarnaud	aide-major

Sergents : Fricour fils, Sauvade, Lombard, Siaume père, Dussain fils.

QUARTIER de Ste-ANNE

-----

MM. des Ronsières fils	1er capitaine
Jourdan	2e capitaine
Mouillaud	lieutenant
David	lieutenant
Oriset cadet	sous-lieutenant
Giraud	sous-lieutenant
Perret	aide-major

Sergents : Reynaud, Giraud, Berlier, Pointier, Vindry, Ghovot.

-----

Adjudant-général : M. Dulac, grammairien.

\* \* \*

Quatre ans plus tard, les espoirs d'union et de concorde émis par les notables de Montbrison ne s'étaient pas réalisés, les troubles s'étendaient dans la région et les révolutionnaires attaquèrent la ville le 3 août 1793 (1).

François de LA PLAGNE

(1) cf : François de La Plagne, "Le 3 août 1793 à Montbrison", *Village de Forez*, n° 15, juillet 1983.

-----

*"Les trois ordres dans l'Assemblée auguste qui s'occupe de notre bonheur sont devenus des frères..."*  
Illustration extraite de *Histoire de France* par Henri Bordier et Edouard Charton, t. 2, Paris 1865.



MARIO MEUNIER, LE PETIT MONTAGNARD DEvenu  
LE PLUS GRAND HELLENISTE CONTEMPORAIN

-----

Le 2 août 1964, à Saint-Jean-Soleymieux, petit chef-lieu de canton des Monts du Forez, une cérémonie se déroulait devant une maison toute simple du bourg, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorant la naissance du plus illustre enfant du pays : Mario MEUNIER.

C'est là, en effet, qu'il naquit, le 12 décembre 1880. Il était l'aîné de huit enfants. Son père exerçait le métier de boulanger.

Très attaché à son pays natal, Mario MEUNIER en parlait avec émotion :

"Mes premières années, écrivait-il à un ami, se passèrent dans ces sites montagneux qui me remplissaient d'admiration, à tel point qu'il m'arrivait de pleurer quand le soleil du soir revêtait de splendeur et de sérénité leur sauvage rudesse, leur âpre solitude".

Le petit Mario MEUNIER fréquente jusqu'à 12 ans l'école de St-Jean-Soleymieux, alors tenue par les frères maristes. Il obtient son certificat d'études qui demeure son seul titre universitaire. Il est enfant de chœur dans la belle église du XVe siècle en gothique forézien et c'est son curé, M. l'abbé GRIMAUD, qui lui apprend le latin.

Ses maîtres ayant remarqué son intelligence l'envoient à la Maison-Mère des Maristes, à la Valla, près de St-Chamond, puis, de là, à la Trappe d'Aiguebelle, enfin auprès des Bénédictins de Marseille où il aborde l'étude du grec. Son professeur connaît à fond la langue d'Homère. Il lui en dévoile tous les secrets et lui communique son enthousiasme.

"Grâce à lui, dit Mario MEUNIER, je n'ai pas connu l'ennui de feuilleter désespérément un dictionnaire. Nous lisions ensemble les auteurs grecs et, quand un mot m'arrêtait, cet admirable maître s'essayait d'abord à m'en faire deviner le sens, puis me le découvrait lui-même si ma jeune science restait à court. A chaque beau passage, à chaque image émouvante, il m'arrêtait, commentait, citait les auteurs français, jusqu'aux plus modernes, qui s'en étaient inspirés. Ainsi, je fus pénétré de l'importance de la littérature grecque ; je sentis quelle avait été son influence sur notre culture, sur la formation de notre âme, et je compris que le maintien de cette culture était la condition du développement harmonieux de tout notre être."

Mario MEUNIER porta lui-même la robe de Bénédictin mais ne pronça pas de vœux. Pendant qu'il résidait à Marseille, il fonda avec Emile SICARD, valère BERNARD, Edmond JALOUX, Francis de MIOMANDRE la revue "LE FEU". C'est également pendant son séjour à Marseille qu'il publia sa première traduction de grec, "ANTIGONE" parue en 1907.

De 1912 à 1914, Mario MEUNIER fut à Paris le secrétaire du grand sculpteur RODIN qu'il aida dans la rédaction de son livre sur les cathédrales. De cette époque date son amitié avec Francis CARCO qui, l'ayant accueilli à son arrivée à Paris, lui fit les honneurs nocturnes de la capitale.

"RODIN, écrit Mario MEUNIER, m'a produit une impression formidable et il a eu sur moi une bienfaisante influence. C'était une puissance spontanée, une force instinctive qui devinait tout et qui possédait un goût et un don d'admiration inépuisable. Aucun écrivain ni personne n'a produit sur moi pareille impression. Personne ne m'a donné à ce point la sensation du génie."

La guerre vint mettre fin à cette collaboration. Sergent au 16<sup>e</sup> d'Infanterie à Montbrison, Mario MEUNIER partit dès les premiers jours avec son régiment. Il fut fait prisonnier en septembre 1914 à DRESLINCOURT (Aisne). Envoyé en 1916 dans un camp de représailles sur le front russe, il y scella deux solides amitiés : celle de l'imprimeur Marcel SEHEUR et celle du bon imagier Lucien BOUCHER. Aussi bien, lorsque, sorti de l'enfer, il reprendra son activité littéraire, ses premières oeuvres seront illustrées par Lucien BOUCHER et éditées par Marcel SEHEUR. De son séjour en Allemagne, que vint interrompre, heureusement son transfert en Suisse, il a rapporté les éléments d'une émouvante plaquette : "UN CAMP de REPRESAILLES FR K III" publié en 1919.

Dès lors, ses oeuvres vont se succéder : "Les lettres anciennes, écrit Roger GIRON, constituent son domaine, le beau jardin où il promène avec ferveur ses pensées et ses rêves". Traducteur de Platon, de Sophocle, de Sappho, de Nonnos, d'Euripide, de Pythagore, d'Hiéroclès, de Proclus, il rend aux textes anciens une jeunesse éternelle. En 1921, il offre au grand public une esthétique lyrique de la vie intitulée : "Pour s'asseoir au foyer de la maison des dieux". En 1924, l'Académie couronne sa traduction "d'Isis et d'Osiris" de Plutarque ; en 1925, celle des "Vers d'Or" de Pythagore.

M. Mario MEUNIER entreprend alors sa grande "Légende dorée des Dieux et des Héros", en deux tomes, puis "Les Légendes épiques de la Grèce et de Rome", les "Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament", sorte d'anthologie des Livres Saints, enfin "La Légende de Socrate". Il collabore en même temps aux "Nouvelles Littéraires", au "Mercure de France", au Figaro et autres grandes revues françaises. Ses voyages en Grèce sont nombreux, et là aussi, il lie de solides amitiés. Il est vraiment épris de ce peuple et de sa culture. Il écrit :

"Les lettres grecques sont les gardiennes de la civilisation. Elles sont indispensables à la haute éducation intellectuelle. Comment s'appuyer pour former une âme d'homme sur des systèmes d'éducation qui sont sans racines dans le passé et qui ne sont fondés que sur le caprice passager d'une hypothèse plus ou moins scientifique qui, comme toutes les hypothèses, ne saurait vivre longtemps..."

"...Plus que tous les autres peuples, les Grecs ont su mettre du mouvement et de l'ordre dans leur pensée et, par cela même, la rendre vivante. Aussi, si l'on veut arriver à pénétrer cette pensée, c'est par la voie des lettres qu'il faut s'y engager. D'ailleurs, le latin et le grec ont, de par leur propre étude, une valeur éducative incomparable. Les habitudes de réflexion, de méthode et d'analyse auxquelles l'esprit doit se plier s'il veut saisir tout le mécanisme de ces langues, en font une des disciplines les plus robustes et les plus stimulantes de l'esprit.

Mario MEUNIER qui effectua de nombreux séjours dans son pays natal n'y termina cependant pas sa vie. C'est en pays roannais, au Crozet, qu'il passa ses dernières années, dans une belle maison

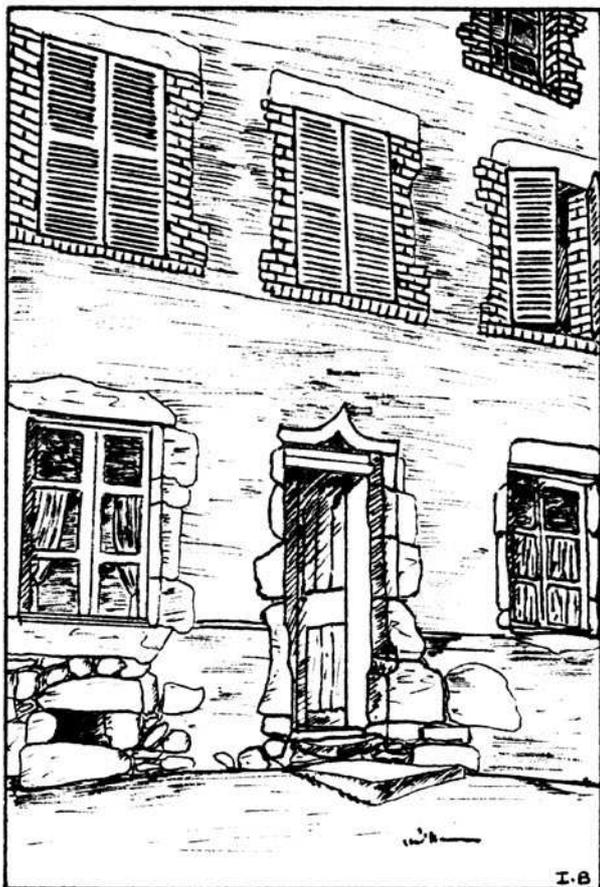
ancienne dite du Connétable où il s'éteignit le 5 août 1960 entouré de l'affection de son épouse, de ses deux filles et de son fils.

A ses obsèques, auxquelles assistaient de nombreuses personnalités du monde des lettres, l'amitié du peuple hellène fut manifestée par M. COMMADOPOULOS, attaché d'ambassade, qui déposa sur le cercueil les insignes de Grand Officier de l'Ordre du Phénix. M. Mario MEUNIER, commandeur de la Légion d'Honneur, était déjà officier de l'Ordre du Sauveur de Grèce. Il avait reçu, en 1931, le grand prix de la Société des Gens de lettres de France.

La ville de Montbrison possède un bronze de cet illustre écrivain, oeuvre du sculpteur grec Costas DIMITRIADIS, qui figurait précédemment au musée du Luxembourg.

Par délibération du conseil municipal du 23 décembre 1963, la Ville décidait de donner le nom de "Mario MEUNIER" à son collègue municipal le plaçant ainsi sous le vocable d'un des plus grands hellénistes du monde, né au pays de Forez.

Marquerite V.FOURNIER



La maison natale de Mario MEUNIER

## A I X

### I

Si vous entrez, le soir, dans Aix la Provençale,  
En venant d'Avignon, cité pontificale,  
Où Rome nous laissa, pour marquer son séjour,  
Des bras prompts au poignard, des cœurs chauds à l'amour ;

Quand vous touchez au Cours, où jaillit l'eau thermale.  
Regardez ! Vous verrez une croix colossale,  
Qui se dessine en ombre, aux feux tombants du jour,  
Et quelques fronts blanchis prosternés à l'entour.

Puis, devant le Sauveur, dont la tête immobile,  
Comme pour la bénir, se penche sur la ville,  
Un *Mai Républicain* que l'espoir a planté.

Et certes, vous avez l'âme vile et frivole,  
Si vous n'admirez pas, comme un riche symbole,  
Surgir, aux pieds du Christ, l'Arbre de Liberté.



### II

Aix, si fière autrefois, maintenant ignorée,  
Prétoire de Marseille et de son port de mer ;  
Aix, qui dort au soleil, de paresse enivrée,  
Aix, sans ombre l'été ; mais sans brouillards, l'hiver.

Aix, où les morts s'en vont, la figure livrée  
Aux regards des passants, dans un cercueil ouvert ;  
J'aime à voir s'élançer dans la voûte azurée  
La flèche de Saint Jean, avec sa croix de fer.

J'aime ton Saint-Sauveur, ses ogives mêlées  
Au plein cintre roman ; ses portes ciselées ;  
Sa tour dont la lumière inonde le sommet.

Et, près d'une façade encore inachevée.  
Sur ses quatre lions, ton aiguille élevée  
Où pose un aigle blanc sculpté par le Puget



### III

Aix, palais des Consuls, où les vierges romaines  
Venaient s'épanouir sous de tièdes fontaines ;  
Aix, où les Troubadours invitaient de leurs voix,  
Les dames au plaisir, et les preux aux tournois.

Aix, où du bon René les histoires sont pleines ;  
Aix, altière commune, où des Cours souveraines,  
Chères à la Provence, et protégeant ses droits,  
Brisaient de leurs arrêts les volontés des Rois ;

Tu n'as plus les faisceaux, la couronne comtale,  
La harpe résonnant sous une main royale,  
Le doux servant d'amour, d'une écharpe entouré ;

Le rouge Parlement que l'hermine décore :  
Tu n'as plus tout cela ! . . . . mais il te reste encore  
Tes filles aux yeux noirs, et ton beau ciel doré.

*Aix, février 1835.*



## UN POÈME DE JEUNESSE DE VICTOR DE LAPRADE

Montbrison a célébré avec éclat le centenaire de la mort de Victor de Laprade. La Diana a tenu, le 19 novembre dernier, une séance solennelle consacrée à l'évocation de la vie et de l'oeuvre de Victor de Laprade et a organisé, sous les voûtes de sa salle héraldique, une fort intéressante exposition. Une plaque commémorative a, d'autre part, été apposée sur la maison natale du poète. Rappelons aussi que Village de Forez avait consacré, il y a un an, un numéro spécial à Victor de Laprade (1).

Pour clore cette année Victor de Laprade, nous publions trois sonnets écrits en 1835 alors que le poète avait 23 ans et était étudiant. Ceux-ci qui forment un poème à la gloire d'Aix-en-Provence, sont peu connus et n'ont été publiés pour la première fois qu'en 1897 (2).

Ces poèmes nous semblent intéressants à plusieurs titres ;

- Ils célèbrent la ville d'Aix-en-Provence et nous rappellent quel rôle important son séjour aixois a joué dans la vie de Victor de Laprade. Il y fit, en effet, ses études de Droit, entre 1832 et 1836. En 1848, c'est devant la faculté des Lettres d'Aix qu'il soutint sa thèse sur le sentiment de la nature dans la poésie d'Homère. C'est à Aix, en 1860, que mourut son père, Jacques de Laprade, lors d'un séjour chez son vieil ami, M. de Magnan, au château de la Sextia, près de la ville.

Victor de Laprade aimait Aix-en-Provence : dans les poèmes que nous publions, il chante la beauté de la ville et de ses monuments : l'église gothique St-Sauveur et son cloître roman, la flèche de l'église St-Jean-de-Malte, le cours Mirabeau et ses fontaines. Il évoque son passé prestigieux, le souvenir de Rome, des troubadours et du "bon roi René" ainsi que son rôle de vieille capitale judiciaire.

Victor de Laprade aimait la Provence, sa nature et sa lumière, l'héritage qu'elle porte de la Grèce et de Rome : ce fut une des sources de son inspiration poétique. Il fut d'ailleurs l'ami de nombreux poètes provençaux (3).

- Ces poèmes nous rappellent que, dans sa jeunesse et pendant son séjour aixois, V. de Laprade fut gagné aux idées républicaines et rêva, comme Lamennais de réconcilier Dieu et la Liberté : ainsi, dans le deuxième sonnet, évoque-t-il une image qui lui paraît symbolique : l'arbre de la Liberté, le Mai républicain planté au pied de la Croix du Christ.

- Ils nous révèlent aussi en V. de Laprade - qui a parfois la réputation d'un poète austère et moralisateur - un jeune homme plein de vie ; sa poésie traduit à la fois l'émerveillement devant le ciel doré de la Provence et la sensualité d'un jeune poète qui ne semble pas insensible aux filles aux yeux noirs et aux coeurs chauds à l'amour des belles aixoises.

Brèves notations, mais qui éclairent pour nous la jeunesse de Victor de Laprade et complètent notre connaissance de la riche personnalité du poète, plus complexe qu'on ne l'a dit parfois.

Claude LATTA

(1) Ce numéro spécial, n°13, janvier 1983, qui était épuisé vient d'être réédité et est à nouveau disponible au Centre Social, rue des Clercs, à Montbrison.

(2) Ces poèmes ont été publiés par E. de Mougins-Roquefort : Victor de Laprade à Aix (Grasse, imp. Crosnier fils, 1897). Brochure, 19 p. Bibl. de la Diana. L'existence de cette brochure m'a été signalée par Claude Beaudinat : qu'elle en soit ici remerciée.

(3) V. de Laprade fut, en particulier, l'ami de Joseph Autran (1813-1877). Celui-ci, poète et écrivain, membre de l'Académie française (1868), était comme son ami un grand admirateur de Lamartine. Ses oeuvres principales sont la Mer (1835) et Laboureurs et Soldats (1854).

LE PYJAMA DU PRESIDENT  
ou  
LE VOYAGE MANQUE DE DESCHANEL A MONTBRISON  
(1920)

Une cérémonie manquée :

Montbrison, le 24 mai 1920 : à neuf heures du matin, toutes les personnalités civiles et militaires étaient présentes sur le quai de la gare pour attendre l'arrivée du train présidentiel : le président de la République, Paul DESCHANEL, devait, en effet, inaugurer le monument élevé à la mémoire des soldats de 1914-1918 et du sénateur Emile REYMOND (1), pionnier de l'aviation militaire, mortellement blessé, le 21 octobre 1914, près de Toul où il mourut le lendemain. Il y avait là - entre autres - M. Georges FRANCOIS, préfet de la Loire, M. VIE, sous-préfet de Montbrison, M. DUPIN, maire de la ville, MM. MAURIN et DRIVET, sénateurs, MM. NEYRET et TAURINES, députés, le Dr BOEL, président du conseil général, le général LINDER, commandant du 13e Corps.

L'assistance fut d'abord intriguée par le fait que l'on retirait les guirlandes de fleurs qui ornaient la voiture qui devait transporter le président DESCHANEL (2). Puis se répandit une nouvelle stupéfiante : le train n'arriverait qu'à dix heures : le président était tombé du train ! Heureusement, il était, par miracle, indemne mais il ne pourrait évidemment être là pour la cérémonie prévue.

Pourtant, Montbrison, qui n'avait pas reçu de président de la République depuis le passage du maréchal de MAC-MAHON en 1877, avait prévu une réception grandiose. La Tribune Républicaine écrivait, le lendemain : " De son passé tourmenté, l'ancienne capitale du Forez a jalousement conservé un aspect austère et froid. Hier, elle semblait avoir secoué sa torpeur coutumière pour célébrer l'héroïsme d'un de ses enfants les plus illustres"(3).

Une fois passé le premier moment de stupeur, on décida, dans l'improvisation et une atmosphère lourde d'angoisse, d'écourter les festivités : les cérémonies prévues à la mairie et la remise des décorations furent annulées (4).

A dix heures, le train entra en gare : M. STEEG (5), ministre de l'Intérieur et M. FLANDIN (6), sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, accompagnés d'une nombreuse suite d'officiels, descendirent sur le quai. Des détachements du 16e et du 38e régiments d'infanterie rendaient les honneurs. Un cortège d'une quinzaine de voitures se forma aussitôt devant la gare, escorté par un peloton du 14e Dragons. Sur tout

---

(1) Cf Marguerite FOURNIER-NEEL : Emile REYMOND (1865-1914), Village de Forez n°5, janvier 1981- p.20-22.

(2) Témoignage de Mme Marguerite FOURNIER-NEEL.

(3) La Tribune Républicaine - Mardi 25 mai 1920- N° 146, p.1.

(4) Cf en annexe, la liste de ceux qui devaient être décorés par le président DESCHANEL.

(5) Théodore STEEG (1868-1950) : membre du parti radical. Député puis sénateur de la Seine, plusieurs fois ministre (Instruction publique, Intérieur), fut, plus tard, président du Conseil (1930). Il fut aussi gouverneur général de l'Algérie (1921) et résident général de France au Maroc (1924).

(6) Pierre-Etienne FLANDIN (1889-1950), avocat, député de l'Yonne. Sous-secrétaire d'Etat à l'aviation (1920-21), ensuite ministre du Commerce puis des Finances (1931-32) et président du Conseil (1934-35). Son passage dans le gouvernement du maréchal PETAIN (1940) mit fin à sa carrière politique.

le parcours, des détachements de soldats et les représentants des sociétés montbrisonnaises formaient la haie. Dans la cour de la sous-préfecture attendaient les délégations d'anciens combattants. Après un court arrêt à la sous-préfecture, les officiels prirent la tête d'un cortège qui, traversant Montbrison, se rendit au monument aux morts, édifié devant la caserne de Vaux, et devant lequel avait été érigé le buste d'Emile REYMOND. Dans la tribune officielle, outre les personnalités déjà citées, se trouvaient les maires de l'arrondissement et la famille d'Emile REYMOND.

Plusieurs discours furent prononcés : le général de LACROIX évoqua d'abord la carrière militaire du commandant REYMOND. Puis M. Louis DUPIN, maire de Montbrison prit la parole et déclara notamment :

"Un étrange malheur vient de frapper le président de la République. Le président était parti de Paris avec la volonté nette d'inaugurer le monument élevé à la mémoire du commandant REYMOND. Il avait quitté Paris peut-être un peu souffrant et nous l'en remercions profondément. Le ministre de l'Intérieur lui fera savoir combien nous regrettons son absence et nous tenons à affirmer ici combien sont ardents les vœux que nous faisons pour son prompt rétablissement, pour son retour complet à la santé". Puis il remercia M. STEEG d'être quand même venu à Montbrison.

Le professeur HARTMANN, de l'Académie de médecine, rendit ensuite hommage au médecin et le sénateur JENOUVRIER le fit au nom de la haute Assemblée. Enfin, M. STEEG exprima "la gratitude du gouvernement" aux orateurs qui "se sont faits les interprètes de l'émotion profonde" éprouvée par tous à l'annonce de l'accident survenu au président DESCHANEL. "Nous sommes heureusement rassurés - ajouta M. STEEG -, l'accident ne sera qu'un incident qui aura permis de mesurer le respect, l'affection, la sympathie de la population entière pour le chef estimé, respecté, aimé, de ce pays".

Des applaudissements nourris saluèrent le discours de M. STEEG qui donna alors lecture du long et quelque peu emphatique discours préparé par M. DESCHANEL et qui avait été retrouvé - on se demande bien comment ! -. Il y rendait un hommage chaleureux au sénateur REYMOND.

A treize heures, un déjeuner réunit à la sous-préfecture les invités de la municipalité : déjeuner auquel on décida de donner le caractère d'intimité qui convenait aux circonstances. Et de son côté se lamentait la cuisinière de la famille REYMOND chez qui aurait dû déjeuner le président DESCHANEL et qui, on s'en doute, avait mis les petits plats dans les grands (7)... Dès 14 h45, les ministres et leur suite repartaient pour Paris...

#### La chute du président DESCHANEL

##### - Les surprises du valet de chambre du président

Que s'était-il passé ? Les Montbrisonnais - et le reste de la France - ne l'apprirent que progressivement, avec étonnement, parfois avec malice, et bientôt avec une inquiétude que la suite des événements devait malheureusement justifier. Incroyable aventure, en effet, que celle d'un président de la République tombé du train et retrouvé indemne !

Le président avait été pris dans la nuit du samedi au dimanche d'un fort accès de grippe qui lui avait, d'abord, fait renoncer à son voyage. Mais il était revenu sur sa décision dans l'après-midi du 23 : très lié au sénateur Emile REYMOND, il tenait à inaugurer le monument à sa mémoire. Le soir, le train présidentiel quitta la gare de Lyon, emmenant le président de la République et une

---

(7) Témoignage recueilli par Mme Marguerite FOURNIER-NEEL.

suite de 53 personnes. Vers 22 h. , le président s'était retiré après avoir conféré avec M. STEEG.

A 4 h 58, à Moulins, où le train s'arrêtait une minute, un cheminot remit à l'un des agents faisant partie de la suite présidentielle le message téléphonique suivant : "un individu est tombé du train présidentiel". On ne prêta pas crédit à une information aussi invraisemblable et le train continua sa route. A St-Germain-des-Fossés, un nouveau message, plus explicite, fut remis : "un voyageur disant être M. DESCHANEL est tombé du train présidentiel". Cette fois, sans prendre malgré tout, trop au sérieux ce "canard", on décida de faire l'appel des voyageurs et l'on constata que le train comprenait toujours 53 personnes, soit 54 avec le président que, naturellement on n'avait pas osé déranger pendant son sommeil.

A Roanne (7h 05), les voyageurs du train présidentiel constatèrent que l'arrêt se prolongeait de façon anormale. Le valet de chambre du président, Julien DROUET, affolé, vint trouver le commandant FEQUANT, de la maison militaire : "Hier soir, lui raconta-t-il, j'ai quitté le président vers 10 heures, après lui avoir donné un cachet de trional. Je suis allé le réveiller à 7 h., comme il m'en avait donné l'ordre. J'ai frappé plusieurs fois à la porte, et n'ayant pas obtenu de réponse, je suis entré dans la cabine. Elle était vide. Le cabinet de toilette et le bureau aussi".

Le commandant FEQUANT vérifia aussitôt les affirmations du valet de chambre, constata que le lit était défait, que les vêtements et les chaussures du président étaient restés à leur place, mais que une des deux fenêtres était ouverte. Il n'y avait plus de doute : le président était bien tombé du train !

Une fois passé le premier moment d'une émotion bien compréhensible et avec l'assurance que le président était indemne, M. STEEG décida que le train continuerait sa route vers Montbrison afin que l'inauguration prévue pût avoir lieu. Quant au malheureux valet de chambre, on décida de le garder à vue en attendant que l'affaire fût éclaircie.

#### - Les surprises d'une garde-barrière

C'est au cours de la nuit, à 23 h 55, entre les villages de Lorcy et de Mignères, qu'un cheminot, en accomplissant une ronde de surveillance après le passage du train, aperçut un homme en pyjama, le visage tuméfié, l'air plus ou moins inconscient, qui s'avavançait sur la voie : on sut, plus tard, qu'il avait déjà parcouru 300 m. Le cheminot décida de l'emmener chez lui : l'homme en pyjama s'était laissé faire. Il lui déclara en cours de route :

"- Mon ami, je vais vous étonner. Vous ne me croirez pas. Je suis le président de la République."

Le cheminot, incrédule, et pensant qu'il avait affaire à un fou, ne lui répondit pas, si bien que le président DESCHANEL reprit par deux fois :

"- Je vous assure que je suis le président de la République".

Arrivé chez lui, le cheminot réveilla sa femme qui était garde-barrière et qui se leva. A eux deux, ils reconfortèrent et soignèrent le malheureux voyageur et l'installèrent même... dans le lit conjugal. La garde-barrière, brave femme un peu naïve, eut le lendemain un mot auquel les journalistes donnèrent la célébrité :

" Je voyais bien que c'était un Monsieur : il avait les pieds si propres !"

Les garde-barrières alertèrent naturellement la gare de Montargis ; M. DUMAS, inspecteur de la compagnie P.L.M., envoya aussitôt un médecin pour soigner le président. Il pansa quelques contusions que le président avait à la face et à la jambe gauche et, par mesure de précaution, lui fit une injection de sérum antitétanique.

A l'aube, le sous-préfet de Montargis, alerté lui aussi, arriva en automobile et emmena le président à la sous-préfecture. Dans la matinée, celui-ci put téléphoner à l'Elysée pour rassurer les siens.

### La vérité "officielle":

Le soir du 24 mai 1920, l'Elysée publia le communiqué suivant :

"M. le président de la République se coucha vers dix heures après avoir fermé les fenêtres de son wagon pour éviter un refroidissement. Quelques instants après le passage du train à Montargis, M. DESCHANEL se sentit incommodé par la chaleur, se leva et alla à l'une des fenêtres qu'il ouvrit pour y prendre l'air.

Saisi par l'air vif de la nuit, il bascula par la fenêtre très large du wagon et tomba sur la voie. Le bonheur voulut qu'à ce moment le train allât à une allure modérée et que le ballast fut, à cette place, très sablonneux. Le président put se relever et gagner le poste le plus prochain de garde-barrière...

M. Paul DESCHANEL n'a que quelques contusions sans gravité. Il a tenu à téléphoner lui-même à l'Elysée pour rassurer les siens".

### Le rapport médical

Le docteur LOGRE, qui soigna plus tard le président de la République, rédigea un rapport qui nous donne davantage d'éclaircissements que la "vérité officielle". DESCHANEL avait été victime de ce que les spécialistes appellent le syndrome d'Elpénor (8) par référence à l'aventure d'un compagnon d'Ulysse (9).

DESCHANEL avait été victime d'un "réveil incomplet", dû dans son cas à la conjonction d'un état mental déficient et de l'absorption d'un hypnotique. Ce "réveil incomplet" se manifeste par la méconnaissance des personnes ou des locaux "avec automatisme moteur dangereux pour le sujet lui-même, soit qu'il couche hors de son domicile, chez des amis ou à l'hôtel, soit qu'il voyage en chemin de fer, en bateau ou en avion" : phénomène qui est à l'origine, semble-t-il, de beaucoup d'accidents restés longtemps inexplicables.

En réalité, cet accident s'ajoutait à de nombreux troubles que ses proches avaient observés chez le président de la République : nervosité et émotivité excessives se manifestant par un comportement surprenant : gestes saccadés, manifestations d'enthousiasme suivies de périodes d'abattement, fautes de goût et manque de tact qui surprenaient chez un homme réputé pour sa parfaite éducation...

Mais déjà les chansonniers et les journaux satiriques commençaient à ridiculiser le pauvre DESCHANEL. Lucien BOYER écrivit les paroles et la musique du "Pyjama présidentiel" : chanson que nous reproduisons en annexe, car elle eut un succès national et qu'elle fait partie de la "petite histoire" de Montbrison. Toute la France chanta :

"Monsieur Paul Deschanel  
Désormais est immortel..."

### L'aggravation de l'état de santé du président. Sa démission

On essaya de soigner DESCHANEL tout en lui laissant remplir ses fonctions présidentielles : ainsi, dès le lendemain de son retour à Paris, il présida un conseil des ministres.

Il passa l'été au château de Rambouillet. Cependant, en septembre, sa santé s'altéra et son état provoqua des accidents à la fois pénibles et grotesques. Un jour, après un repas auquel il avait convié deux parlementaires et alors que les trois

---

(8) Dr LOGRE : le syndrome d'Elpénor. Le Monde, 1er mai 1948.

(9) Homère fait dire à Ulysse (Odyssee, Livre X) : "le plus jeune d'entre nous, un certain Elpénor, avait quitté les autres et, pour chercher le frais, alourdi par le vin, il s'en était allé dormir sur la terrasse du temple de Circé. Au lever de mes gens, le tumulte des voix et des gens le réveille ; il se dresse d'un pas lourd et perd tout souvenir. Au lieu d'aller tourner par le grand escalier, il va droit devant lui, tombe du toit, se rompt les vertèbres du col et son âme descend au séjour de l'Hadès."

hommes se promenaient dans le parc, le président essaya de grimper à un arbre. Quelques jours plus tard, les employés du château le retrouvèrent, à six heures du matin, à demi-vêtu, barbotant dans un des bassins : impulsions irrésistibles auxquelles le président céda sans pouvoir y résister et dont il ne gardait aucun souvenir...

Il fallut envisager la démission : le 21 septembre 1920, DESCHANEL adressa aux chambres un message dans lequel il annonçait sa décision :

"Mon état de santé ne me permet plus d'assumer les hautes fonctions dont votre confiance m'avait investi lors de la réunion de l'Assemblée Nationale (10)... Cette décision m'est infiniment douloureuse et c'est avec un déchirement profond que je renonce à la noble tâche dont vous m'avez jugé digne".

Alexandre MILLERAND, son président du conseil, fut aussitôt élu à la plus haute magistrature de l'Etat.

Soigné dans une maison de santé de La Malmaison, DESCHANEL se remit rapidement. Dès le mois de décembre, il put se rendre à l'Académie française dont il était membre. Le 9 janvier 1921, il fut même élu sénateur d'Eure-et-Loir où un siège était vacant. Mais le 28 avril 1922, à peine deux ans après le voyage manqué à Montbrison, le sénateur DESCHANEL mourut des suites d'une banale pleurésie.

#### Une fonction honorifique

Au-delà de l'aspect "folklorique" de l'épisode montbrisonnais que nous voulions raconter, on ne peut manquer d'être saisi de tristesse devant la fin de carrière du président DESCHANEL. Celui-ci était le fils d'Emile DESCHANEL, un proscrit du 2 décembre et était né en exil : origine qui, à elle seule, était un brevet de républicanisme. Toute sa vie, Paul DESCHANEL s'était préparé à la carrière présidentielle. Très modéré, il avait peu d'ennemis dans la classe politique, vertu essentielle à une époque où le président était élu par l'Assemblée Nationale. Président de la commission des affaires étrangères, puis, pendant douze ans président de la Chambre des députés, DESCHANEL avait gravi, tout naturellement, le dernier échelon du cursus honorum de la République... pour démissionner, neuf mois après, de sa haute fonction.

Encore peut-on se réjouir que la présidence de la République ait été, sous la IIIe République, une fonction essentiellement honorifique : ce qui évita à l'Etat et au pays les conséquences fâcheuses qu'auraient pu avoir, dans d'autres conditions, les actes irraisonnés du président.

Claude LATTA

---

(10) Sous la IIIe République, le président n'était pas, comme aujourd'hui, élu au suffrage universel, mais par la Chambre des députés et le Sénat réunis en Assemblée Nationale.

#### Sources :

La Tribune Républicaine, 20 mai 1920 (exemplaire aimablement communiqué par Mme Marguerite FOURNIER-NEEL).

Le Montbrisonnais (Année 1920- Archives de la Diana)

#### Bibliographie :

-Adrien DANSETTE : Histoire des Présidents de la République (Paris, éd.Plon, 1965)

-Michel SEMENTERY : Les Présidents de la République française et leur famille (Paris, éd. Christian, 1982)

-Jean-Clair GUYOT : Le voyage extraordinaire du Président DESCHANEL (Miroir de l'Histoire, mars 1953)

-Dr LOGRE : Le syndrome d'Elpénor (Le Monde, 1er mai 1948)

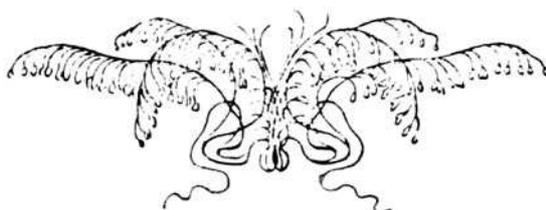
-----

**Annexe I : liste des décorations que le président de la  
République devait remettre à Montbrison**

- Chevalier de la Légion d'honneur :  
M. Vié, sous-préfet de Montbrison.
- Médaille de la Reconnaissance française :  
Mlle Desbos, institutrice à St-Didier-sous-Rochefort
- Médaille d'honneur aux agents de la police municipale et rurale :  
M. Bonnard, garde champêtre à Chamboeuf  
M. Veyrard, garde champêtre à Magneux-Hauterive.  
M. Crépet, garde champêtre à Chazelles-sur-Lavieu.
- Médaille d'honneur des cantonniers :  
M. Raynaud, cantonnier à Meylieu-Montrond
- Médaille d'honneur agricole :  
M. François, régisseur à Chambéon  
M. Poncet, cultivateur à Maringes  
M. Robert, jardinier-cultivateur à Montbrison
- Médaille d'honneur de l'Assistance publique :  
M. Orel, infirmier à Montbrison
- Médaille d'honneur (argent) des épidémies :  
Mme Agathe Tuffet, supérieure des religieuses hospitalières.

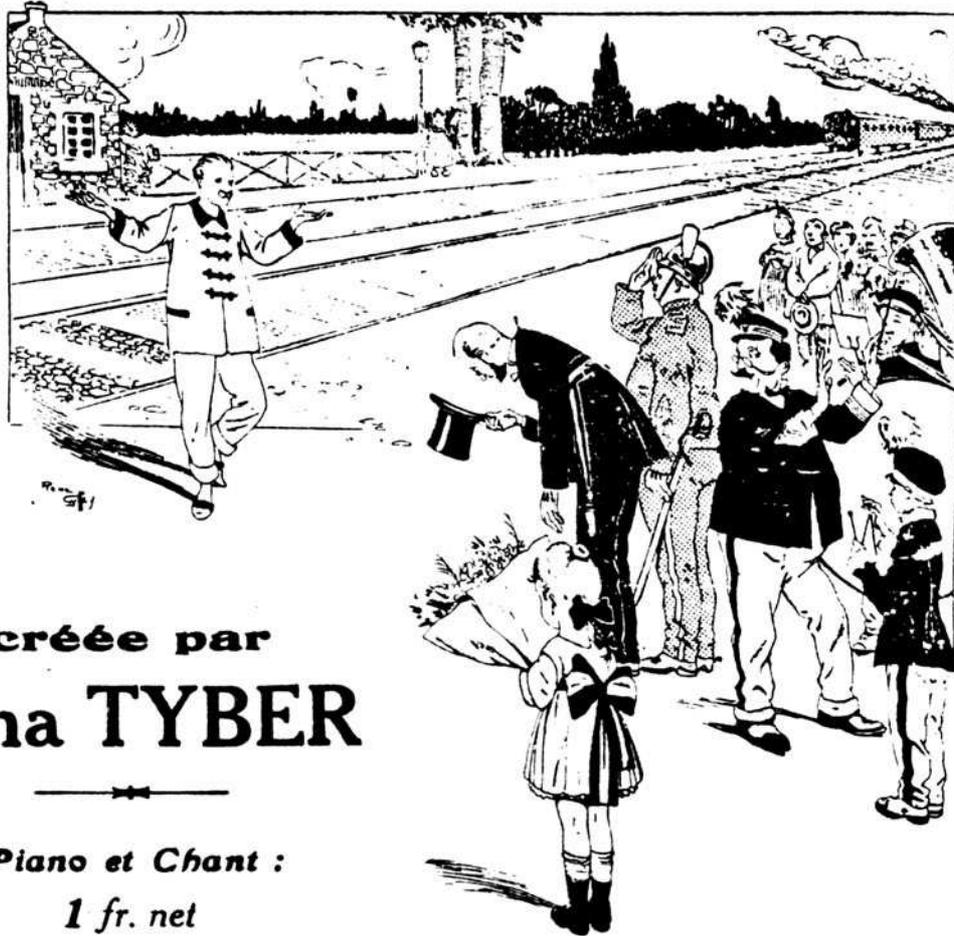
**Annexe II : Une chanson célèbre : "Le pyjama présidentiel"**

(Je remercie Mlle Nathalie Grange qui m'a communiqué l'exemplaire de ce document que nous reproduisons en photocopie)



# Le Pyjama Présidentiel

— CHANSON EXPRESS —



créée par  
**Lina TYBER**

Piano et Chant :  
*1 fr. net*

Paroles, Musique Nouvelle et Arrangement  
de

## LUCIEN BOYER

Refrain sur l'air de la célèbre " GAVOTTE STÉPHANIE " de CZIBULKA  
SCHOTT, Éditeur à Bruxelles

---

**MAX BOYER, Éditeur**  
**42, Rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>**

Copyright by **MAX BOYER** 1920

# LE PYJAMA PRÉSIDENTIEL

Paroles, Musique nouvelle  
et arrangement de

LUCIEN BOYER

**Allegro Moderato**

PIANO

Piano introduction for the first section, marked **Allegro Moderato**. It features a piano accompaniment with a melody in the right hand and a bass line in the left hand. The piece starts with a forte (**f**) dynamic and ends with a piano (**p**) dynamic.

Vocal line and piano accompaniment for the first verse. The vocal line is in a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The piano accompaniment is in a bass clef. The lyrics are: "Monsieur Paul Descha . nel De . sormais est immortel Car il vient d'faire un tour Plein d'adresse et plein d'hu -". The piano part starts with a piano (**p**) dynamic.

Vocal line and piano accompaniment for the second verse. The vocal line continues with the lyrics: ". mour! Allant à Montbri . son Par la portier'du wa . gon Il s'est j'té... sans fi . let Et s'est retrouvé complet .". The piano part continues with a piano (**p**) dynamic.

**Tempo di Gavotte**

Vocal line and piano accompaniment for the Gavotte section. The tempo is marked **Tempo di Gavotte**. The lyrics are: "Il n'a pas a . bimé son py . ja . ma — C'est e . pa . taut mais cest comm'ça — Il ou pas". The piano part starts with a piano (**p**) dynamic. There is a **rit.** (ritardando) marking before the final phrase.

Vocal line and piano accompaniment for the final section. The lyrics are: "a . bimé son py . ja . ma — Il est ver . nil'Chef de l'E . tat". The piano part includes a first ending marked "1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> etc" and "I. Tempo". The section concludes with a **Pressé** (rushed) marking and a forte (**f**) dynamic.

Max BOYER, rue de la Tour d'Auvergne.

I

Monsieur Paul Deschanel  
Désormais est immortel,  
Il vient de faire un tour  
Plein d'adresse et plein d'humour ;  
Allant à Montbrison,  
Par la portier' du wagon,  
Il s'est j'té... sans filet  
Et s'est retrouvé complet :

**REFRAIN**

Il n'a pas abîmé son pyjama,  
C'est épatant, mais c'est comm' ça !  
Il n'a pas abîmé son pyjama,  
Il est verni l' Chef de l'Etat !

II

L' gard' barrièr' du pat'lin  
Eu le voyant si gandin  
Lui posa cett' question :  
— Quelle est votre profession ?  
Et Popaul répliqua :  
— Je suis le Chef de l'Etat.  
L'autr' pensa, c'est Charlot  
Qui prépare un numéro !

(au Refrain)

III

La femm' du gard' barrière  
Était très hospitalière,  
Ell' lui donna son lit,  
Mais d'abord elle en sortit.  
On le mit dans l' dodo,  
On lui fit boir' du lolo  
Et tout l' mond' murmurait  
Pendant qu'il buvait du lait :

(au Refrain)

IV

Et voilà que bientôt  
Arrivèrent en auto,  
Abrutis, stupéfaits,  
Le ministre et l' sous-préfet :  
— Ah ! Monsieur l' Président,  
Recevez nos compliments,  
Qu' n'avons-nous été là  
Pour vous servir de mat'las

(au Refrain)

V

Ce glorieux pyjama  
S'ra son costum' de gala,  
On y brode en relief  
Ces deux initial's : R. F.  
R. F. ne vous déplaie  
C' n'est plus Républiqu' Française,  
C'est bien plus rigolo,  
Ça veut dir' : Rendu franco !

(au Refrain)

**Lucien BOYER**

L'EGLISE ET LA PAROISSE SAINTE-ANNE

MONTBRISON ( I )

Joseph BAROU

NOTES

-----

Sainte-Anne, chapelle de l'hôtel-Dieu et église paroissiale

A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, avant de se croiser, le comte de Forez Guillaume III fonde dans l'enceinte même de son château de Montbrison un hôpital pour les pauvres passants. Au siècle suivant, la ville, qui est devenue la capitale du comté, se développe entre le château comtal et le Vizézy, autour de l'église Saint-André. Vers 1215, l'hôpital est transféré sur la rive sud de la rivière, près du Grand Chemin de Forez et sur le territoire de la paroisse de Moingt qui s'étend alors jusqu'au Vizézy.

Dix ans plus tard, le comte Guy IV fonde, tout près de l'hôpital, la collégiale Notre-Dame. Autour de ces deux établissements se forme un nouveau quartier modestement peuplé. L'hôtel-Dieu possède une petite chapelle au bord du Vizézy et un cimetière. Après l'emmurement de la ville (1428), les habitants du voisinage - paroissiens de Moingt - trouvent commode de l'utiliser comme église paroissiale à la place de celle de Moingt qui est à une demi-lieue. Ainsi la chapelle Sainte-Anne continuant à desservir l'hôtel-Dieu devient aussi église paroissiale annexe de celle de Moingt, situation qui va entraîner, évidemment, une kyrielle de difficultés.

Conflit entre les recteurs de l'hôtel-Dieu et le curé de Moingt

Les recteurs de l'hôpital font des modifications à leur guise et utilisent Sainte-Anne comme la chapelle privée de l'établissement tandis que le curé de Moingt s'efforce de faire valoir ses droits curiaux. De son côté, le chapelain de Sainte-Anne qui est désigné par le chapitre de Notre-Dame cherche à consolider sa prébende en face de l'une et l'autre partie.

En 1429 intervient une première transaction entre le *Recteur et maître de la maison de l'hôpital de Sainte-Anne de Montbrison et le curé ou vicaire de la chapelle dudit hôpital. Pour éviter les contestations mues et éviter celles qui pourraient survenir... il est dit que ledit recteur et maître dudit hôpital recevra et percevra toutes les oblations, aumônes et autres droits qui seront offerts en mémoire des reliques de ladite chapelle et église... et que pour la nourriture dudit vicaire ou curé ledit maître et recteur sera obligé de lui donner chaque année sept anées de vin bon et pur (1), un setier de seigle, un setier de froment, mesure de Montbrison (2), un bichet de pois, un bichet de fèves, dite mesure, et six moutons d'or (3)...(4)*

---

(1) anée : 1,1 hl.

(2) setier : 16 bichets; un bichet : 19,7 l.

(3) mouton d'or: monnaie de Charles VI (1417), vaut 1 livre tournois.

(4) Archives hospitalières de Montbrison, Sainte-Anne, C 2, transaction du 7 avril 1429.

Ces archives ont été classées et inventoriées par Henry Gonnard (1834-1912), dessinateur, peintre et érudit montbrisonnais.

En 1479, il existe un différend entre *Maistre Anthoine de Vezato, docteur en théologie, recteur et gouverneur de l'hostel Dieu et Claude Vende, bachelier en décret, chappellain et vicaire de la chapelle Sainte Anne aiant cure et charge d'âmes* : il s'agit notamment de vingt livres tournois et de huit livres d'huile dues au vicaire (5) pour prix de ses services.

### Une petite paroisse

La chapelle Sainte-Anne jouit d'une certaine faveur parmi les artisans montbrisonnais. En 1486, elle s'enrichit d'un autel dédié à Saint Joseph et doté d'une prébende. Les *maistres en l'art de menuiserie, charpenterie, brennerie et massonnerie* de la ville se constituent en confrérie le 3 septembre 1486 auprès de l'autel de leur saint patron. (6).

Des inventaires nous indiquent qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, peu de temps après le saccage de Montbrison par le baron des Adrets (1562), la chapelle possède d'assez riches ornements :

1574 : *une chasuble de damas rouge ayant la croix de veloux violettez avec son estolle et garnitures, un devantier (7) pour madame Ste Anne de damas rouge bordé de passements, item une robe de velours violet fleurdelisé de fleurs de lis de filz dor et les bordeures de fillet d'or (8)*

1584 : *une bannière taphetas rouge au milieu de laquelle y a l'ymaige Ste Anne avec les franges de soye verte, deux taphettas bleu celeste lung ayant des passemens d'argent pour servir a porter corpus domini, un parement d'haultel de moscade rouge avec franges bleues, un tapis de sarge verte et rouge pour mettre en la chayre et aultre tapis de mesme pour mettre au polpitre, une ymaige de Ste Anne dallebastre (9) avec une petite croix de boys, un calice d'argent avec la platine (10) et un reliquaire aussi d'argent, une petite cloche de metal et un encensier (11) de cuyvre, et encores un reliccaire de sainte Anne qui est enchassé d'argent et un grand chandellier de fert... (11)*

Le nombre des paroissiens de Ste-Anne est réduit ; le procès-verbal de la visite pastorale de Mgr de Marquemont, en 1614, indique une centaine de communicants seulement soit 4 % des fidèles de la ville. Saint-André a 1600 communicants, Saint-Pierre 500 et La Madeleine 500 également (12).

Pourtant le petit sanctuaire semble bénéficier du voisinage du prestigieux chapitre de l'église collégiale et royale Notre-Dame d'Espérance. Ainsi messire Jean Favier, chanoine, par testament, fonde en 1610 une messe de l'office des morts à perpétuité en la chapelle de l'hôtel-Dieu (13).

---

(5) Archives hosp. Ste-Anne C 2 ; ordonnance rendue par Jean, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, à Moulins, le 8 octobre 1479.

(6) Archives hosp. Ste Anne C 1 : Les statuts de la confrérie sont approuvés le 22 septembre 1486.

(7) Un tablier.

(8) Archives hosp. Ste-Anne E 1 : décharge portant obligation des meubles de l'église Ste-Anne de l'hôtel-Dieu de Montbrison contre Messire Claude Mulat, 1<sup>er</sup> janvier 1574. Lors de certaines fêtes la statue de Sainte Anne était richement habillée.

(9) Une statue d'albâtre.

(10) Il s'agit de la patène, petit plat qui reçoit l'hostie.

(11) Archives hosp. Ste-Anne E 1 : Inventaire des ornements et bijoux de l'église de Ste-Anne, 18 décembre 1584.

(12) Visite du 28 juin 1614 de l'archevêque de Lyon à Montbrison et à Moingt : Recueil des visites pastorales du diocèse de Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, t. I - Lyon 1926.

(13) Archives hosp. Ste-Anne C 1 - Testament de messire Jean Favier, du 18 octobre 1610.

De 1644 à 1664, pendant vingt ans, la prébende de Ste-Anne a pour titulaire noble Jean Marie de La Mure, chanoine sacristain de Notre-Dame, le savant historien de la province de Forez. Avant de résigner sa charge, le chanoine a un beau geste : le 1er janvier 1664, il donne "par aumosne et par charité aux pauvres malades et à l'hôtel-Dieu" la somme de 23 livres qui lui était due pour l'année 1663, "savoir vingt livres de pension annuelle comme prébendier, et trois livres pour faire les enterrements des pauvres..."(14)

#### Réparations à la chapelle

Les difficultés renaissent perpétuellement pour l'utilisation de la chapelle. De 1606 à 1610, il y a procédure entre le curé de Moingt qui est alors Pierre Chovon, chanoine sacristain de Notre-Dame et Pierre Magaud, prébendier de Sainte-Anne (15). Le curé de Moingt revendique la chapelle comme église annexe de sa paroisse (16).

Quand la chapelle a besoin de réparations, les recteurs de l'hôtel-Dieu se tournent vers les paroissiens pour les faire payer. Le 14 juillet 1635, les recteurs présentent une requête au bailli de Forez afin d'obtenir l'autorisation de faire les travaux nécessaires à Ste-Anne aux frais des habitants de la rue de Moingt et du quartier de la Porcherie qui, depuis que la ville a été close de murs, se sont toujours servis de la chapelle comme annexe de l'église paroissiale de Moingt (17). Les paroissiens de Ste-Anne mettent peu d'empressement à s'exécuter et il faut, le 5 avril 1636, une ordonnance du lieutenant général pour leur enjoindre de s'assembler à l'issue de la messe paroissiale afin de nommer un syndic chargé de les représenter au procès en cours au bailliage au sujet des réparations à effectuer (18). Finalement, le 6 septembre 1636, les officiers du bailliage rendent une ordonnance portant qu'à la diligence des syndics des habitants les réparations seront faites aux dépens de la paroisse (19).

#### Visite pastorale de Mgr de Neuville-Villeroy du 17 juin 1662

En 1662, le 17 juin, lors de sa visite pastorale, l'archevêque de Lyon trouve un sanctuaire modeste mais bien tenu :

*L'église de Ste-Anne est dans la ville de Monbrison et est une annexe de l'église de Moing.*

*Le lambris en est assez vieux et le pavé inégal et raboteux à cause des sepultures qui s'y font.*

*Au maistre-autel il y a un tabernacle de bois peint et doré au dedans duquel il y a un ciboire d'argent dans lequel repose le St Sacrement.*

*Il y a aussy un soleil d'argent et un ciboire d'estain pour le viatique des malades.*

*L'église est pourvue d'un calice d'argent, 4 chazubles, une chape de satin, du linge, chandeliers, etc. en quantité suffisante.*

*Les stes huiles sont tenues proprement en cette église ainsy que les eaux baptismales.*

*Le luminaire n'a aucun revenu certain.*

*Le cimetière est clos, mais il n'y a aucune maison curiale.*

---

(14) Archives hosp. Ste-Anne C 2, quittance en date du 1er Janvier 1664.

(15) Ibid.

(16) En 1614, lors de la visite pastorale de Mgr de Marquemont, le curé de Moingt est Pierre Verdier, du diocèse du Puy.

(17) Archives hosp. Ste-Anne C 2

(18) Ibid.

(19) Ibid.

## Nouvelles disputes

Concernant l'utilisation du local la querelle continue. Le 21 août 1673, le curé, les marguilliers et les habitants de Ste-Anne adressent une requête à l'archevêque de Lyon pour s'opposer aux modifications que les recteurs de l'hôtel-Dieu projettent d'apporter à l'église. Il s'agit vraisemblablement de la construction d'un mur permettant de réserver le choeur de l'église aux religieuses hospitalières. En effet, à partir de 1654, une communauté religieuse s'installe à l'hôtel-Dieu, remplaçant l'hospitalier et sa femme (20). Bien qu'en 1662, lors de sa visite, l'archevêque ait reconnu Sainte-Anne comme une annexe de l'église de Moingt, l'équilibre est rompu en faveur de l'hôpital et des religieuses qui ont tendance à s'approprier totalement la chapelle (21).

Le 23 août 1673, les recteurs de l'hôtel-Dieu présentent une requête au bailli de Forez contre Guillaume Berthaud, curé de Moingt qui revendique Ste-Anne comme annexe de son église paroissiale (22). D'ailleurs, à ce moment-là, le curé réside à Montbrison et entretient un vicaire au bourg de Moingt (23).

Le 31 octobre 1673, Guillaume Berthaud s'adresse à son tour à l'archevêque de Lyon pour se plaindre des transformations que les recteurs ont apportées à la chapelle. Mgr de Neuville-Villeroy désigne alors un chanoine de Notre-Dame, Messire de la Chaize d'Aix pour enquêter sur les faits (24).

Une transaction intervient le 17 décembre 1673 : l'église Sainte-Anne servira à la fois à l'hôtel-Dieu et à la paroisse ; le curé de Moingt et de l'annexe, le prébendier et les recteurs de l'hôpital sont parties contractantes et voient leurs droits respectifs précisés (25).

Trois ans plus tard, en 1676, on envisage le transfert de l'annexe de Moingt dans la chapelle du prieuré de St-Eloy appartenant à la confrérie des maréchaux, édifice situé hors la ville, près des casernes et sur le territoire moingtais (26). De leur côté, les recteurs de l'hôpital achètent, de 1661 à 1715, plusieurs maisons situées rue de la porte de Moingt avec l'intention de rebâtir sur leur emplacement la chapelle Ste-Anne qui menace ruine (27).

Le projet du prieuré St-Eloy n'aboutit pas et la querelle continue. En 1687, les habitants du quartier s'adressent une nouvelle fois à l'archevêque de Lyon pour qu'il oblige les recteurs à exécuter la transaction de 1673 (28). Le prélat rend une ordonnance sur ce sujet le 28 juillet 1687 mais elle n'a guère d'effet car les paroissiens renouvellent leur requête le 18 septembre 1688. De 1690 à 1706, les curés de Moingt, Lambert Vayron et Jean-Baptiste Marcland, réclament l'annulation de la transaction de 1673 et sont en procès avec les recteurs de l'hôtel-Dieu (29).

(à suivre)

---

(20) 1654 : Sr Marie Janin, religieuse hospitalière de l'ordre de St-Augustin, de la Maison-Dieu de la Charité-sur-Loire (Nivernais) fonde à Montbrison la première communauté de Ste-Anne.

(21) Visite pastorale de Mgr de Neuville-Villeroy.

(22) Archives hosp. Ste-Anne C 2.

(23) Ibid.

(24) Ibid.

(25) Ibid.

(26) Cinq pièces datées du 28 décembre 1676, archives hosp. Ste-Anne du 28 déc. 1676.

(27) Archives hosp. Ste-Anne C 2 : actes d'acquisition.

(28) Requête du 20 mai 1687 - Archives hosp. Ste-Anne C 2.

(29) 12 juin 1690- 2 septembre 1706 : archives hosp. Ste-Anne C 2.